Verwendung nach sind die Zierate « sicher Riemenenden, welche zum Schmucke von Gürteln, Köchern oder Pferdegeschirr gehörten » [1]). Die bisher bekannten bronzenen Stücke sind ausnahmslos figuralverziert oder mit Buckeln und Kerben geschmückt. Die beiden unverzierten Exemplare aus Şeica Mică und Alba-Iulia bedeuten eine Ergänzung des siebenbürgischen Fundbestandes skythischer Altertümer und gleichzeitig eine typologische Bereicherung dieser Köcherzierform. Ihre Ähnlichkeit legt die Annahme einer gemeinsamen Werkstatt, der sie entstammen, nahe.

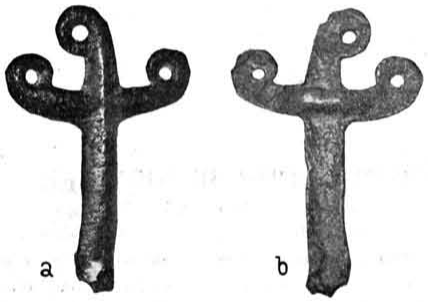

Abb. 2.

KURT HOREDT

[1]) Rostowzew, *a. a. O.*, S. 533.

A PROPOS DE L'INVASION CELTIQUE EN TRANSYLVANIE

Dans le dernier volume de DACIA (vol. VII—VIII, 1937—1940, p. 159 et suiv.), en partant de l'analyse de quelques nouvelles découvertes celtiques de Mediaş et en passant en revue les trouvailles celtiques de la Transylvanie, il nous a semblé justifié de discerner *deux groupes* celtiques principaux, qui auraient pénétré dans cette province, en venant de directions différentes: un groupe plus ancien dans le Sud de la province, qui attesterait des tribus celtiques venues de l'Ouest en remontant le Mureş et qui auraient, à l'intérieur de la Transylvanie, mis fin à la domination — déjà ébranlée par des coups subis de la part des Thraces — de l'enclave scythique fortement thracisée, et un deuxième groupe, plus récent, dans le Nord de la Transylvanie, qui représenterait une pénétration celtique un peu plus tardive. le long de la « porte du Someş ».

Lors de la publication des découvertes celtiques de *Aiud* (*Dolgozátok-Szeged*, V, 1929, p. 89), M. Roska Márton interprétait ces trouvailles comme une preuve du fait que « les Celtes qui s'avançaient ont repoussé pour la plus grande partie les Scythes de la vallée de Mureş » et que « la vague celtique, s'avançant vers l'Est, se rencontre (zusammenkommt) en Transylvanie, avec la vague scythique, qui déferlait vers l'Ouest, surtout dans la vallée du Mureş, rivière qui est l'artère principale de la Transylvanie et dont la vallée est le chemin et le carrefour des vagues ethniques et des courents culturels ». Il n'y a donc, dans ces considérations de M. Roska, ni une précision quelconque sur les voies exactes qu'aurait prises la pénétration celtique en Transylvanie, ni une séparation géographique et chronologique entre le groupe sud et celui nord, ni enfin une représentation claire des événements, — les Scythes étant en réalité présents en Transylvanie dès le VI-e siècle av. J. C. tandis que les Celtes n'y arrivent qu'au IV-e siècle. Il convient par conséquent de remarquer les sensibles différences qui existent entre la manière dont, — en nous appuyant sur une documentation archéologique et historique précise, — nous avons essayé, — naturellement, comme toujours, à titre seulement de conjecture soumise sans cesse à la vérification des faits, — de démêler la marche des événements lors des invasions celtiques en Transylvanie, — et la conception, formulée d'une façon plutôt vague, de M. Roska Márton.

Entre temps, plusieurs découvertes celtiques provenant du territoire qui nous intéresse, ont été publiées, qui nous semblent constituer un moyen adéquat de contrôle quant aux conclusions avancées il y a quatre ans.

En ce qui concerne le groupe sud, M. K. Horedt, qui publie plus haut, p. 189 et suiv. les trouvailles de Toarcla et de Dipşa, déjà utilisées par nous, porte à notre connaissance,

www.cimec.ro

tirées des arcanes du Musée Bruckenthal de Sibiu, quelques pièces nouvelles qui grossissent le nombre des apparitions caractéristiques du groupe. C'est un fait extrêmement caractéristique que, parmi les trouvailles celtiques isolées provenant de *Vurpăr* (dép. de Sibiu), figure aussi le bracelet typique à fermoir caractéristique, — une forme qui, tant par sa date ancienne, que par ses détails d'exécution, se range à côté des autres pièces du même genre qui donnent un aspect particulier au groupe celtique du Sud de la Transylvanie. Le couteau courbe en fer de *Rupea*, que M. Horedt publie cette fois dans une reproduction photographique, et que nous n'avions pas mentionné parce que, — étant une trouvaille isolée et cette sorte de couteau apparaissant aussi pendant le La Tène moyen, — on ne lui peut assigner avec certitude une date dans la période B de Reinecke, — s'encadre lui-aussi dans le groupe sud et cela d'autant plus que — détail que fait justement remarquer M. Horedt — ce type n'est nullement attesté jusqu'à présent dans le groupe nord. plus récent.

Les autres trouvailles de Vurpăr, que M. K. Horedt reproduit dans la fig. 4, nos. 1—4 de son article, et qu'il interprète comme étant en partie celtiques et en partie de l'époque de La Tène (des faucilles qui ne dépassent nullement, comme durée, la dernière période de l'âge du bronze !) n'ont — naturellement — rien á faire avec les Celtes ou avec l'époque de La Tène. Il s'agit là d'une erreur évidente d'attribution.

Rappelons que la conjecture initiale n'interdit point l'apparition, dans le groupe sud, des types celtiques du La Tène moyen. Nous avions souligné nous-mêmes (Dacia VII—VIII, p. 182) qu'il est très probable que dans cette région se soit développé aussi un groupe celtique de type La Tène C d'après Reinecke, — quoique faible. Il est évident que si les Celtes avaient pénétré dans le Sud de la Transylvanie pendant la phase B de Reinecke, ils pouvaient s'y trouver encore en partie aussi pendant la phase C. Ce qui a intéressé en premier lieu, lors de la démonstration de la conjecture initiale, c'était *quand* et *où* les Celtes peuvent être constatés pour la première fois dans cette province. Pendant la phase C de Reinecke ils occupent le Nord de la Transylvanie, et naturellement ils se trouvent à ce moment-là aussi en Hongrie, étant par exemple installés, en groupe assez compact, à la confluence du Mureş et de la Tisa et aussi dans toute la région située immédiatement au Nord-Ouest des montagnes qui limitent vers l'Ouest le plateau transylvain. On ne saurait donc considérer comme une chose inattendue la présence de traces celtiques sporadiques, ou même plus consistantes, de la phase C, dans la Transylvanie du Sud. Le bracelet à trois oves de *Uroiu* (dép. de Hunedoara), que publie plus haut p. 183 M. D. Popescu, peut tout au plus poser la question s'il s'agit là d'une apparition reliée à une évolution du groupe ancien local celtique (de la phase B) ou à une pénétration venant de l'Ouest ou du Nord; le fait est, que dans le groupe nord, à la seule exception de l'exemplaire décoré de Sântioana, ces bracelets apparaissent exclusivement dans la variante à quatre oves.

L'on peut naturellement envisager aussi la possibilité que le groupe nord — de la phase C de Reinecke — ne représente autre chose que les restes des Celtes de la phase B du groupe sud, rejétés vers le Nord par une poussée thrace. A cela s'oppose toutefois, pour le moment du moins, la trop nette séparation des deux groupes et l'existence du puissant centre La Tène-C des abords occidentaux et nordiques du plateau transylvain. L'espérance de M. Horedt, que des trouvailles futures entremêleront peut-être les frontières des deux groupes, n'est, pour le moment, étayée sur aucun fait: comme il ressort des découvertes que nous passons ici en revue, celles-ci ne font qu'accuser constamment les différences et la séparation géographique et chronologique des deux groupes. Mais même si

cela devait arriver, la thèse initiale ne pourrait être considérée comme ébranlée qu'au moment où l'on aura prouvée par des trouvailles archéologiques l'existence, aussi bien dans le Nord de la Transylvanie, d'un groupe celtique ancien (de la phase B), à signification historique analogue à celle du groupe sud. Nous sommes, à ce qu'il nous semble, encore bien loin de cela.

Ceci infirme, d'ailleurs, aussi l'autre conjecture de M. Horedt, d'après laquelle le groupe sud aurait pénétré non par la vallée du Mureş, mais par le Nord, par la porte du Someş.

Les premières tribus celtiques qui ont pénétré en Hongrie, y ont occupé au commencement, « en plus grand nombre », la *Hongrie de l'Ouest* et celle du *Nord-Est*, — d'après M. Tompa (*Bericht*, p. 110). Le Banat montre toutefois, même sur la carte dressée par le regretté L. Márton, — qui enregistre seulement les *tombes* celtiques, en laissant de côté les trouvailles isolées, — un groupe celtique ancien, tandis que les approches des Carpates Occidentales ne sont pas si exemptes de trouvailles celtiques, comme il pourrait paraître (voir par ex. la carte plus complète que publie M-lle Ilona de Hunyady, *Die Kelten im Karpatenbecken*, Diss. Pann. Ser. II, no. 18, 1942, Tafelband); le groupe serbe ne doit pas, lui non plus, être négligé (la région basse et marécageuse entre la Tisa moyenne et inférieure et le Danube a été de tout temps presque inhabitée). De plus, les régions situées à l'Ouest et au Nord, immédiatement au-delà des montagnes qui limitent le plateau transylvain, ne sont nullement occupées par un groupe celtique ancien, comme on devrait s'y attendre, si la conjecture de M. Horedt était juste, mais au contraire par un puissant groupe La Tène-C du même aspect que celui que l'on constate aussi dans notre province nord. En général, on trouve, à l'Ouest et au Sud-Ouest de la porte du Mureş, suffisamment d'indices d'une présence celtique pendant la phase B, pour suffire à la conjecture d'une première poussée guerrière violente (tombes à char), ayant comme but le centre de la résistance scythique en Transylvanie.

On serait aussi en droit de demander pourquoi les Celtes de la phase B, qui ont pénétré, d'après M. Horedt, par la vallée du Someş, n'ont pas occupé du même coup le Nord de la Transylvanie, le réservant pour une prise de possession ultérieure.

Il nous faut, par conséquent, en rester au tableau tracé dans *Dacia*, VII—VIII, et cela d'autant plus que dans les régions situées aux abords des voies d'accès vers notre province nord, les découvertes publiées recemment accentuent encore plus, à la fois le caractère compact de cette masse celtique de phase C et ses étroites relations avec le groupe transylvain nord. C'est ainsi que, pour citer seulement les trouvailles plus importantes faites sur le territoire roumain, on a publié des restes de tombeaux celtiques provenant de *Valea-lui-Mihai* (dép. de Sălaj, auparavant dans le dép. de Bihor), qui concordent dans tous les détail avec les formes correspondantes de *Apahida* etc.: une fibule en fer de type La Tène moyen, deux bracelets à quatre oves et des vases en terre cuite (Roska Márton, *Répertoire*, p. 82, fig. 101; Ilona de Hunyady, *ouvr. cit.*, pl. LXXI, 18—21). De même, à *Curtuiuşeni* (Erkörtvélyes; sur le Egetöhegy, dép. de Sălaj, auparavant dans le comitat de Satmar), non loin de la trouvaille précédente, on à découvert des objets ayant appartenu à plusieurs tombeaux celtiques, dont au moins un à char, et parmi lesquels figurent, par exemple, cette fois aussi, deux bracelets à quatre oves. (*Roska Márton* dans *Közlemények, Publications de la Section Numismatique et Arhéologique du Musée National de Transylvanie à Cluj* II, 1942, p. 81 et suiv. et p. 227 et suiv.).

ION NESTOR

www.cimec.ro